

ACTE II

La chambre 39 à l'hôtel Ultimus. Une grande pièce confortablement meublée. Au fond, un lit dans une alcôve. Une table au milieu de la chambre. Porte d'entrée au fond à gauche donnant sur le couloir. À gauche, premier plan, porte donnant sur la chambre 38. Au deuxième plan, une cheminée. À droite, troisième plan, porte sur un cabinet de toilette.

PONTAGNAC *entr'ouvrant la porte du fond et passant la tête* — **Voilà donc la chambre 39 que Vatin a louée pour ce soir , ménageons-nous les communications.** *Il se dirige à pas de loup vers la porte de gauche*

CLARA. *(sortant du cabinet de toilettes)* — Vous demandez, Monsieur ?

PONTAGNAC, *à part.* — Sapristi, la bonne !

CLARA, *répétant.* — Vous demandez, Monsieur ?

PONTAGNAC, *haut.* — Je... hein ?... ce... ce que je demande ?

CLARA. — Oui !

PONTAGNAC. — Le... le roi des Belges !

CLARA. — C'est pas ici !

PONTAGNAC. — Ah ! c'est pas ici ?... Ah ! Diable !... voilà, c'est bien ça, je m'en doutais.

CLARA. — Eh ! bien, alors...

PONTAGNAC. — J'étais bien sûr que c'était la chambre 39, seulement, je me disais : est-ce bien l'hôtel ?... Voilà, c'est pas l'hôtel !

CLARA. — Ah ! bien, monsieur, si vous ne vous trompez que de ça.

PONTAGNAC. — Qu'est-ce que vous voulez, j'ai vu le roi aujourd'hui, il m'a dit : "Mon petit ami, nous descendons à l'Ultimus, j'ai la chambre 39". Ca, pour la chambre, je suis certain ; quant à Ultimus, n'est-ce pas ? avec l'accent ! J'ai entendu Ultimus, il a peut-être dit Continental.

CLARA. — Monsieur est de la Cour ?

PONTAGNAC. — Oui, oui, un peu, ministre sans importance ! Alors, n'est-ce pas, pour être près de lui, j'ai loué le 38... *(Se rapprochant de la porte gauche.)* Le 38 qui est là.

CLARA. — Oui, oui !

PONTAGNAC, *qui est tout à fait près de la porte, s'efforçant d'enlever la clé qui est dans la serrure.* — Il est là, le 38.

CLARA. — Eh ! bien, oui, je sais !

Elle va au lit.

PONTAGNAC, *qui s'est emparé de la clé, à part.* — Ca y est ! J'ai la clé ! (*Haut.*) Enfin ! Il n'y est pas, il n'y est pas. Tout ce que nous dirons ou rien, n'est-ce pas... Mademoiselle, je vous salue bien. *Il sort en fredonnant, pendant que Clara le regarde ahurie.*

Scène VIII **Clara, Pontagnac et Lucienne**

CLARA, *riant.* — Hein ! Eh ! bien, le voilà parti ! Ah ! bien, il est plutôt spécial, l'égaré de la Cour !... Allons ! allons chercher les oreillers !

Elle sort. On entend un bruit de clé dans la serrure de la porte de communication ch.38 et Pontagnac suivi de Lucienne se glisse avec circonspection.

PONTAGNAC. — Vous pouvez venir, il n'y a plus personne !

LUCIENNE. — Alors, c'est ici ?

PONTAGNAC. — C'est ici !

LUCIENNE. — Dans cette chambre ?

PONTAGNAC. — Le 39 ! Parfaitement !

LUCIENNE, *s'asseyant sur le fauteuil.* — Quelle turpitude !... Et dire que c'est dans cette chambre !... Elle a plutôt l'air honnête, cette chambre ! Mentreuse ! Que c'est dans cette chambre que, tout à l'heure, mon mari avec une autre...

PONTAGNAC, *retirant ses gants.* — Avec une femme !

LUCIENNE, *se levant.* — Oui ! Et alors tous les deux, lui, comme je le connais dans l'intimité... avec ses mots, ses tendresses, ses riens, et elle, elle, comme je ne la connais pas... avec ses... est-ce que je sais, moi ? et alors ? Oh ! non, non je ne peux pas, je ne veux pas ! O Dieu ! vous pourrez assister à cela de sang-froid, vous ?

PONTAGNAC. — Mon Dieu, si le geste est beau !

LUCIENNE, *passant à droite.* — Ah ! taisez-vous. Je ne vois que trop ! Je ne me représente que trop ! D'affreuses images se dressent devant mes yeux ! Ah ! non, non, je ne veux pas voir, je ne veux pas voir ! (*Elle met la main sur ses yeux.*) Ah ! et puis non, j'aime encore mieux garder les yeux ouverts ; quand je les ferme ; j'y vois encore mieux !...

PONTAGNAC. — Je vous en prie, ne vous énervez pas comme ça !

LUCIENNE. — Oh ! il me semble que j'en veux à tout ce qui m'entoure. (*Elle remonte en passant derrière le canapé.*) À ces murs de leur complicité, à ces meubles pour ce dont ils vont être témoins, à cela... Oh ! non, non, ça, je ne veux pas ! Je ne veux pas ! La sonnette, où est la sonnette ?

PONTAGNAC, l'arrêtant. — La sonnette ! Pourquoi faire ?

LUCIENNE. — Je vais faire enlever le lit !

PONTAGNAC. — Ah ! mais non, mais vous n'y pensez pas !... Ah, ça voulez-vous surprendre votre mari, oui ou non ?

LUCIENNE. — Oh ! oui, certes, je le veux !

PONTAGNAC. — Eh ! bien, alors, si vous voulez avoir la preuve matérielle du délit, ne lui enlevez pas le moyen de se manifester.

LUCIENNE. — Oh ! mais c'est épouvantable, l'épreuve que vous m'imposez.

PONTAGNAC. — Nous tâcherons de ne pas la prolonger inutilement.

LUCIENNE. — Oh ! oui.

PONTAGNAC. — Pourvu que nous arrivions au moment psychologique !

LUCIENNE. — Avant, oh ! avant !

PONTAGNAC. — Eh ! bien oui, c'est ce que je veux dire : pas trop tôt pour ne pas voir arriver les violons et pas trop tard...

LUCIENNE. — Pour que la musique n'ait pas eu le temps de commencer.

PONTAGNAC. — Voilà ! J'entends du bruit, c'est peut-être nos personnages.

LUCIENNE. — Eux ! je vais leur crever les yeux !

PONTAGNAC, l'arrêtant. — Ah ! là ! ils ne sont pas encore arrivés que vous voulez déjà leur crever les yeux ? Vite, venez, nous n'avons que le temps.

LUCIENNE, comme si elle parlait à son mari. — Ah ! tu ne perdras rien pour attendre !

(Pontagnac l'entraîne dans la chambre 38)

Scène IX Maggy, Clara, puis Vatelin, Victor

Entrée de Maggy suivie de Clara portant deux oreillers.

MAGGY. — Quoi, je demande à vos la chambre 39. C'est bien lé chambre de Mr. Vatelin ? *Elle pose son sac sur la table.*

CLARA. — Je répète à Madame, qu'en l'absence des voyageurs, je ne puis laisser personne dans leur chambre à moins qu'ils ne m'en aient donné l'ordre.

MAGGY, *s'asseyant près de la table.* — Mais sacré mâtin ! puisque jé vous dis qu'il m'a dit loui attendre si pas là ! il m'a câblé pour cette chose même ! Tenez, lisez le télégramme... si vous mé pas croit, croissez, croissez...

CLARA. — Croyez !

MAGGY, *lui tendant une dépêche ouverte .* — Oh ! vous croit ? Si vous voulez ? tenez lisé, vous...

CLARA. — Yes.

MAGGY. — Oh ! vous parlez l'anglais ?

CLARA. — Je dis "Yes", voilà tout. (*Lisant.*) "Votre mari sait tout, il a trouvé la lettre dans le panier... (*S'interrompant.*) Ah !..."

MAGGY, *se levant et prenant la dépêche.* — Aoh ! ça n'est pas pour vous, c'est pour moâ ! no, lisez le fin... "Venez à l'hôtel Ultimious".

CLARA, *prenant la dépêche et lisant.* — "Vous demanderez ma chambre et si je ne suis pas là, attendez-moi, Vatelin".

MAGGY, *reprenant la dépêche et tirant de son sac une robe de chambre, une boîte de thé, etc...* — Well ! Eh ! bien, vous l'est convainquioue ?

CLARA. — C'est bien, Madame, attendez !

MAGGY. — All right !

CLARA. — Voilà !

MAGGY. — Où est le cabinet, la toilette ?

CLARA . — Par ici, Madame.

Maggy, tout en emportant sa robe de chambre et son bonnet dans la chambre de droite. Ah ! vous porterez une théière, de l'eau bouillante et des tasses pour ma thé.

CLARA. — Bien Madame !...

MAGGY. — Merci, mamaselle ! *Elle entre dans le cabinet de toilette*

CLARA, *seule*. — Faut pas demander de quel pays elle est, celle-là !... Ces English, je crois qu'ils n'iraient pas au buen retiro sans emporter leur théière.

VICTOR, *introduisant Vatelin*. — Voilà votre chambre, Monsieur.

VATELIN, *un sac à la main*. — Ah ! bien !

CLARA, *à Victor*. — Comment, mais vous vous trompez. Cette chambre est occupée, c'est la chambre de M. Vatelin.

VATELIN. — Eh ! bien, c'est moi, monsieur Vatelin.

CLARA. — Ah ! bien, Monsieur !

VATELIN. — Merci, chasseur !... *(Au moment où Victor remonte pour sortir.)* Ah ! Dis-moi, prévien en bas qu'une personne viendra me demander, qu'on lui dise le numéro de ma chambre et qu'on la laisse monter. *Il s'assied près de la table.*

VICTOR. — Bien, Monsieur ! *Il sort.*

CLARA. — Monsieur demande une dame ?

VATELIN. — Oh ! non, merci, j'ai ce qu'il me faut.

CLARA. — Oh ! mais Monsieur, je n'en offre pas une à Monsieur. C'est une dame qui est venue demander Monsieur tout à l'heure et qui est là !

VATELIN. — Elle ! Déjà !

CLARA. — Faut-il la prévenir ?

VATELIN. — Non, elle est bien où elle est, laissez-la !

CLARA. — Bien Monsieur. Je vais chercher le thé. *Elle sort*

Scène X Vatelín, puis Maggy

VATELIN, *se levant*. — Oui, elle est bien où elle est ! Je la verrai bien assez tôt ! Oh ! je suis d'une humeur ! Ah ! non, l'idée de me retrouver avec cette Maggy, ça me dit autant que de me ficher à l'eau ! autant que de me ficher à l'eau ! Ah ! pauvre Vatelín, tu t'es fourré là dans un engrenage ! (*Il s'assied. À ce moment, on entend Maggy fredonnant un air anglais.*) C'est elle !...

MAGGY, *sortant du cabinet de toilette*. — Crépine ! Vous là !

VATELIN, *sec, il se lève*. — Il y a au moins une heure !

MAGGY. — Aoh ! no, j'étais depuis dix minoutes, alors...

VATELIN. — Ah !

MAGGY. — Yes ! Je attendais par là ! Ah ! Crépine, que je souis content... Mais qu'est-ce que vous l'avez à rester là raide comme un lanterne ?...

VATELIN. — "Un lanterne" !

MAGGY. — Comme un grand gueule de gaz.

VATELIN. — Quoi ! quoi ! "Gueule de gaz" ! Qu'est-ce que ça veut dire ça, "gueule de gaz" ? On ne dit pas "gueule", on dit "bec de gaz".

MAGGY. — Aoh ! bec, gueule, gueule, bec, ce m'est égal ! Oh ! ma Crépine ! (*Elle lui saute au cou. Vatelín recule son visage.*) Quoi ! tu veux pas que vous embrasse ?

VATELIN. — Non !

MAGGY. — No ?

VATELIN, *passant à droite*. — Non, vous avez voulu que je vinsse, je suis venu ; je n'avais que ce moyen-là d'éviter un esclandre chez moi et de vous empêcher de faire un coup de tête. J'ai cédé, mais j'entends que vous vous mettiez bien dans le cerveau que tout doit être fini entre nous.

MAGGY. — Aoh ! Crépine ! pouquoi vous dit ça ? Ah ! vous l'est méchant, ma fille.

VATELIN. — Comment, "sa fille" !

MAGGY. — Aoh ! Moa qui aimais vous parce que vous l'étiez si tendre, si doux, si bon, à côté de mon mari si brute !

VATELIN, à part. — Ah ! c'est pour ça que tu m'aimais, eh bien ! attends un peu !

MAGGY. — Vous étiez si bien élevé avec les femmes !

VATELIN. — Moi ! Eh bien ! non, c'est ce qui vous trompe ! Ah ! vous avez cru que j'étais bien élevé, eh bien ! pas du tout ; je vais vous faire voir comme je suis bien élevé. Ah ! là ! là ! Et puis zut ! flûte ! et je t'enquiquine .Voilà comme je suis bien élevé !

MAGGY, passant à droite en riant. — Aoh ! que vous l'est drôle comme ça !

VATELIN. — Drôle ! ah ! vous trouvez que je suis drôle ! Ah ! mais vous ne me connaissez pas ! mais je ne suis pas bon, moi, je ne suis pas doux, je ne suis pas tendre (*Se levant.*)C'était bon en Angleterre, parce que je n'étais pas chez moi, mais en France, je suis emporté, brutal, violent !

MAGGY. — Vous !

VATELIN. — Parfaitement, et je bats les femmes, moi ! (*Faisant une grosse voix.*) Ah ! ah ! ah !

MAGGY, se laissant presque tomber en riant. — Ah ! Crépine !...

VATELIN. — Ah ! Et puis n'avancez pas ou je tape !

MAGGY, comme quelqu'un qui relève un défi. — Qu'est-ce que vous dites ?

VATELIN, plus timidement. — Je dis : "n'avancez pas ou je tape".

MAGGY. — Vous tapez ? vous ?

VATELIN. — Parfaitement !

MAGGY, se rapprochant de lui. — Essaye donc !

VATELIN, la repoussant du plat de la main appuyée contre le gras du bras. — Voilà !

MAGGY. — Ah ! tu tapes ! Ah vous voulez taper ! All right ! One ! two ! (*Elle prend la position du boxeur.*) Tape donc ! hé ? (*Elle le boxe.*) Et voilà ! hé ? et puis ça ! et ça, hé ? Et ça ! Et ça ! Et ça !

VATELIN, *tombant assis à gauche.* — Oh ! là ! là ! qu'est-ce qui lui prend ?

MAGGY. — Ah ! il veut taper !

VATELIN. — Assez ! Oh ! là, là, là !

MAGGY. — Sale Français ! (*Derrière lui, l'enlaçant par le cou et l'embrassant.*) Ah ! tiens ! je te adore ! (*On frappe.*) Entrez !

VATELIN, *à part.* — En a-t-elle un poing ! sacré insulaire, va !

Scène XI Les Mêmes, Clara

CLARA, *entrant avec le thé.* — Voilà le thé !

MAGGY, *voyant entrer Clara avec un plateau contenant le nécessaire pour faire le thé.* — Ah ! c'est bien ! posez ça là, merci ! (*Clara sort.*) Eh bien ! (*Tout en mettant de l'eau chaude et du thé dans la théière.*) Tu l'as reçu un roulée ! (*Moue de Vatelín.*) Tu veux encore taper ta petite Maggy ?

VATELIN. — Abuser ainsi de sa force !

MAGGY, *allant un peu à lui.* — Alors tu vas l'être bien gentil pour ton petit Maggy ?

VATELIN. — Mais insensée, rien ne peut donc t'arrêter ! comment, tu sais que ton mari a la puce à l'oreille...

MAGGY. — Il a un puce dans l'oreille ?

VATELIN. — C'est une expression ! Il sait tout, si tu aimes mieux ! car enfin, sans mon télégramme...

MAGGY. — Aoh ! yes ! je tombai dans le bec du loup !

VATELIN. — Mais absolument ! (*changeant de ton.*) Seulement, on ne dit pas bec du loup, on dit gueule. Le loup n'a pas un bec, il a une gueule.

MAGGY. — Comment, tout à l'heure je dis "gueule", tu me disé"bec".

VATELIN. — Non, pardon, tu disais "gueule de gaz". Eh bien ! pour gaz, on dit bec, mais pour les autres animaux, on dit gueule. Simple petite observation... en passant. (*Reprenant.*) Eh bien ! non, non ! le rôle que tu me fais jouer est

inadmissible, je ne peux pas ! je ne peux pas ! Si tu n'es pas raisonnable, je le serai pour toi ! Adieu !

MAGGY, *le rattrapant par la manche.* — Crépine ! Crépine ! reste ! oh ! reste !

VATELIN. — Non, laisse-moi, laisse-moi !

MAGGY. — No !

VATELIN. — Non ?

MAGGY. — Eh bien ! je vais me touier !

VATELIN, *posant son chapeau sur le lit.* — Encore ! mais, sapristi, c'est du chantage ! Eh bien, touillez-vous, et laissez-moi tranquille !

MAGGY. — All right !... je prends ma thé et je mours ! *Elle se sert.*

VATELIN. — Eh ! allez donc ! Mours donc !

MAGGY, *(qui s'est versé une tasse de thé.)* — Vous prend une tasse de thé ?

VATELIN. — Hein ?

MAGGY. — Je dis : Vous prend une tasse de thé ?

VATELIN. — Si vous voulez ! *(Elle lui sert et lui passe sa tasse.)*

MAGGY, *le sucrier dans la main.* — Un morceau ? deux morceaux ?

VATELIN, *modestement.* — Quatre ! *(Il s'assied à la table.)*

MAGGY, *qui s'est sucrée également.* — C'est beaucoup !

VATELIN, *tout en tournant sa cuiller.* — Pffo !

MAGGY, *tirant un flacon de sel de sa poche.* — Une goutte ? deux gouttes ?

VATELIN. — Je ne sais pas, ce que vous voudrez, une cuillerée ?

MAGGY. — Aoh ! c'est beaucoup !

VATELIN, *tendant sa cuiller.* — Qu'est-ce que vous voulez, je suis très gourmand, moi !

MAGGY. — Aoh ! C'est égal ! Un cuillerée, il y avait de quoi touiller toute une régiment.

VATELIN, *rejetant sa cuillère et se levant.* — Hein ! Mais qu'est-ce que c'est donc !

MAGGY. — C'est du strychnine ! *Elle porte le flacon à ses lèvres.*

VATELIN, *se précipitant sur elle pour lui enlever le flacon.* — Malheureuse ! voulez-vous laisser ça !

MAGGY. — No ! je veux boare tout et sioucomber devant votre z'œil !...

VATELIN. — Au nom du ciel ! Maggy, je vous en supplie !

MAGGY, *cherchant à porter le flacon à ses lèvres.* — No ! adiou, Crépine !

VATELIN, *l'en empêchant.* — Maggy, je serai gentil, je ferai tout ce que vous voudrez ! tout ce que tu voudras, là !...

MAGGY. — Oh ! vous dit ça !

VATELIN. — Non, non ! tout ! tout ! je le jure.

MAGGY. — Yes ?

VATELIN. — Oui !... Yes !... Yes !... Oui !...

MAGGY, *respirant le flacon, à part.* — Ah ! ça va mieux !... *Elle met le flacon dans sa poche.*

VATELIN, *à part.* — Allons !... Puisqu'il le faut, finissons-en !... (*Haut, s'emballant pour s'entraîner.*) Oui, oui, tu as raison ! Assez lutté comme cela ! Viens, Maggy, viens ! Je te désire, je te veux. Ah ! viens, viens ! *Il l'a prend dans ses bras et cherche à l'entraîner vers le lit.*

MAGGY, *effrayée, se dégage.* — Aoh ! no, no, Crépine, comme ça je voulé pas !

VATELIN. — Ah ! et puis, flûte ! tu sais, moi, ce que j'en fais !...

MAGGY, *allant à lui.* — Eh bien ! si, là, je veux, je veux !

VATELIN. — Si c'est comme ça que tu refroidis mes élans !...

MAGGY, *lui mettant la main sur la bouche.* — Oh ! no ! taisez ! taisez ! ferme ton gueule ! ferme ton gueule !

VATELIN. — Comment, "ton gueule" ; en voilà une expression ! Est-ce que j'ai une gueule !... Un homme, ça a une bouche, ça n'a pas une gueule.

MAGGY, *le repoussant.* — Ah ! flûte, aussi ! comme vous dit ! Vous le fait exprès ! Quand je dis bec, c'est gueule, quand je dis gueule, c'est bouche ; je sais pas moi, c'est jamais comme je dis !

VATELIN. — Non, mais je vous en prie, attrapez-moi !

MAGGY, *se faisant douce aussitôt et lui passant les bras autour du cou.* — No ! no ! je ne attrape pas ! C'est pour le rire ! Tu me l'aimes, je te l'aime !

VATELIN. — Nous nous l'aimons !

Scène XII **les mêmes, Lucienne, Pontagnac, Soldignac (mari de Maguy) Mme Pontagnac**

LUCIENNE, *faisant irruption suivie de Pontagnac.* — C'est toi, misérable !

VATELIN. — Ciel ! ma femme ! (*Il repousse Maggy, qui terrorisée sort en courant se réfugier dans le cabinet de toilette*)

PONTAGNAC. — Alors n'avais-je pas raison ?

LUCIENNE. — Ah ! oui ! vous avez eu raison ! Grâce à Dieu ! je suis fixée, maintenant.
Ah le traître !

VATELIN. — oh ! Lucienne ! Ma Lucienne ! Ma petite femme chérie ! Ne te fie pas aux apparences, je t'en conjure !

LUCIENNE. — Hypocrite, vil séducteur ! Hors de ma vue !

VATELIN. — Mais... (*en essayant de s'approcher d'elle*)

LUCIENNE. — (*violemment*) Ne me touche pas ! Hors de ma vue, te dis-je ! (*il sort accablé*) Mais tu ne perds rien pour attendre !

PONTAGNAC. — J'espère bien que vous saurez vous venger !

LUCIENNE. — Ah ! oui, je vous le jure !

PONTAGNAC. — Vous savez ce que vous m'avez promis. "Si j'ai jamais la preuve de l'infidélité de mon mari, je lui rends immédiatement la pareille !"

LUCIENNE. — Et je ne m'en dédis pas ! Ah ! je vous ferai voir que je n'ai qu'une parole !

PONTAGNAC. — Bravo !

LUCIENNE. — J'ai dit que je prendrai un amant, eh bien ! je vais le prendre, cet amant !

PONTAGNAC. — Ah ! Je suis le plus heureux des hommes !

LUCIENNE. — Adieu, je vais me venger ! (*elle sort*)

PONTAGNAC, *courant après elle*. — Lucienne ! au nom du ciel ! Lucienne ! ne partez pas ! pour vous venger, je suis là !

Pontagnac va pour la rattraper mais se cogne dans le commissaire qui entre, suivi de ses agents

LE COMMISSAIRE. — Arrêtez !... Au nom de la loi !...

PONTAGNAC. — Le commissaire !

SOLDIGNAC. — Ah ! le voilà, son "love" !...

LE COMMISSAIRE, *à Pontagnac*. — Nous savons tout, monsieur ! Vous êtes ici avec la femme de Monsieur !...

PONTAGNAC. — Moi !

LE COMMISSAIRE. — Où se cache votre complice ?

PONTAGNAC. — Ma complice !

LE COMMISSAIRE, *à un agent*. — Cherchez, agent !

PONTAGNAC, *à part*. — Qu'est-ce qu'il dit !

L'AGENT, *qui est entré à droite, revenant en traînant Maggy*. — Madame !...

PONTAGNAC. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

MAGGY, *voyant Soldignac*. — Ma mari !

SOLDIGNAC, *se retournant*. — Mon femme !

Ils se disputent en anglais.

LE 2^E COMMISSAIRE, *arrivant suivi de Mme Pontagnac*. — Au nom de la loi !...

PONTAGNAC. — Encore un ! (*Reconnaissant sa femme.*) Ma femme !

MME PONTAGNAC, *au 2^e Commissaire*. — Faites votre devoir, monsieur le Commissaire ! *Elle sort vivement.*

PONTAGNAC, *courant à elle*. — Clotilde !...

SOLDIGNAC, *l'arrêtant au passage*. — À nous deux, maintenant !...

Il le boxe pendant que, de son côté, Maggy boxe l'agent qui ne veut pas la lâcher.

RIDEAU